

Les Annales de Cervières

Bulletin trimestriel de l'Association Les Amis de Cervières
Numéro 4, octobre 2004

Dans ce numéro

Les arpenteurs géomètres

Paul Chatelain a tiré pour vous de la mémoire des archives l'étonnante saga des arpenteurs géomètres dans le Cervières de la Révolution. Pourquoi diable une dizaine de géomètres à Cervières à la fin du dix huitième siècle ?

Petite histoire de l'école de Cervières

Paul Chatelain a également tiré pour vous de la mémoire des archives l'histoire de notre dernière école et de sa construction, ce qui nous permet de découvrir un aspect de Cervières en 1900.

La légende du Pic pelé

Dans le cadre de l'Inventaire du Patrimoine, voici une première approche de la Tradition orale, avec trois versions de ce conte. Un grand merci à Claude Bec. Qui connaît d'autres versions ?

Courrier des lecteurs

L'article sur les Croix a suscité un intérêt passionné, et le mot argnat a beaucoup plu.

Jacqueline Banière, d'Ambert, regrette l'absence d'illustrations, et elle a bien raison.

Antoine Bouleau nous rappelle que, dans le diocèse de Lyon, la formation du clergé était assurée par les prêtres de l'Oratoire, fort jansénistes à l'époque.

Paul Chatelain confirme qu'en 1777, l'actuelle place de la Halle était encore appelée place des Carton.

Jean François Faye, d'Arconsat, apporte une correction importante : La paroisse de Cervières, détachée de la paroisse des Salles, était du diocèse de Lyon. Et il a pu vérifier dans les archives du diocèse de Clermont, que la Mission royale de l'Hermitage n'a pas prêché de Mission à Cervières.

Enfin, un descendant de la famille des Carton nous a donné accès à des papiers de famille, d'un très grand intérêt, qui donneront lieu à une publication dans un prochain numéro des Annales de Cervières.

Jean Pierre Courtadon, qui à Sao Paulo est sans aucun doute notre lecteur le plus éloigné, a la gentillesse de nous faire savoir qu'il a du plaisir à lire Les Annales.

Nouvelles de l'association

L'assemblée générale du 12 août 2004 a ratifié la cooptation de **Blandine Martin** en qualité de membre du Conseil.

Le concert à l'église ayant été un grand succès, il est prévu, avec les mêmes interprètes, un nouveau concert le vendredi 5 août 2005, la fête de Cervières étant le dimanche 7 août, et le samedi étant réservé, à la demande de **Benjamin Vial**, pour une petite fête au Tennis de Cervières.

L'association a accepté de prêter son concours à la publication d'un ouvrage sur le patrimoine de la Loire sous l'égide de la Liger, fédération des sociétés savantes et culturelles du département.

Un appel est lancé à tous les détenteurs de cartes postales anciennes de Cervières ou des environs immédiats et de photographies anciennes de Cervières et de ses habitants. Afin de préserver les originaux, ceux-ci seront immédiatement numérisés et rendus à leurs propriétaires. S'adresser à Blandine Martin.

Les arpenteurs géomètres Dans le Cervières de la Révolution

On comprend que la liquidation des rentes féodales, le partage des Communaux, l'évaluation des biens des Emigrés, le passage au système décimal, aient pu engendrer une certaine demande d'experts fonciers. On ne s'étonnerait pas d'en trouver un ou deux au siège du nouveau canton de Cervières. Or il y en a une dizaine, et cela, bien avant la nuit du 4 août 1789.

Nos experts se sont multipliés dans la Châtellenie à la veille de la Révolution. On se demande pourquoi, dans la mesure où la délimitation du parcellaire est en place depuis longtemps. En fait, ce subit besoin d'arpenteurs s'explique d'abord par la tentative aristocratique de récupération du maximum de rentes féodales. Le duc d'Harcourt par exemple multiplie les procès pour usurpations foncières. Il y a aussi l'essor des scies à eau, qui impose le cantonnement des bois pour une gestion rationnelle des eaux et forêts, et l'ouverture de grands chantiers : la fonderie et les mines de plomb de La Goutte, la grande route de l'abbé Terray.

Les arpenteurs que recrute à Roanne l'intendant du duc, ne sont pas nés à Cervières. Charles Halley est de Beuvron, Annet Guillond de Lyon, Antoine Laurent de Langres, Henri Laffond de Saint Germain Laval, Jean Guyonnet et Jean Baptiste Peix de Saint Just en Chevalet. Ils se sont formés ailleurs : aux pratiques de la géométrie, aux manières de jauger et de mesurer, aux propriétés des eaux, comme aux ordonnances des rois sur l'arpentage. Telles sont les rubriques qu'énumère *l'école des arpenteurs*, le manuel de base que publie Philippe de La Hire, à Paris, en 1689.

Nos jeunes loups se sont intégrés sans problèmes, parce qu'ils ont épousé les filles des notables qui les ont embauchés, en les logeant à leur arrivée. N'ont-ils pas le profil du gendre idéal ? Ils ont entre 20 et 30 ans quand ils débarquent dans la châtellenie, ils sont diplômés, gagnent bien leur vie : une journée d'expertise sur le terrain est payée 8 livres, quand un journalier touche entre 20 et 50 sols. Ils ont de bonnes manières dues à leur éducation : l'un est le fils d'un fabricant de Lyon, deux autres de marchands drapiers de Saint Just.

Ils font de beaux mariages : En 1786, Jean Guyonnet épouse Jeanne Marie Béringer, fille de Guillaume, commissaire en droits féodaux, rue du Puy Magnol. 1788, Jean Augier, fondé de pouvoir du duc, dans l'hôtel d'Harcourt acheté en 1775, épouse la fille du notaire royal Pierre de Lestra, qui demeure rue de l'église. 1790, Charles Halley, Marie Anne Dumas de Fougerolles, fille de Guillaume, procureur de la châtellenie, place de la croix de mission. 1790, Jean Baptiste Peix, recruté par Blumenstein pour les besoins de la fonderie de La Goutte, une autre fille de Guillaume Béringer. 1792, Joseph Lafont épouse Louise Poncet, dont le père est notaire et procureur, dans le quartier de la croix de mission. 1793, Joseph Laurent se marie avec Anne Morel qui, exception, est fille du menuisier de la rue du Puy Magnol.

Il faut ajouter à la liste Joseph Justaumont, qui entre à Noirétable dans la famille du notaire Perdrigeon, et Annet Guillond, depuis longtemps marié avec Marie Chassain de La Plasse et de La Garde Pourrat, qui descend d'une famille de capitaine châtelain.

Cette belle génération traverse les aléas de la Révolution, faisant preuve d'une réelle faculté d'adaptation. Ils sont au départ les fondés de pouvoir, on dira en 1792 les agents « à la solde des ci-devants ». Mais ils sauront changer de veste. Dès 1789, ils sont membres de la Garde nationale : Peix est officier en second, Guillond major, Augier capitaine. On les trouve comme adjoints dans tous les conseils. Augier, Halley, et Guillond seront maires. Ils sont surtout responsables (on parle de commissaires) des nouveaux services, le cadastre, l'état civil, les communaux, les biens de émigrés. Ils contrôlent l'exploitation des bois « de la république », et sont juge ou greffier au nouveau tribunal du canton. Pour obtenir l'indispensable certificat de civisme, nos experts dénoncent sans problème de conscience les contre-révolutionnaires du canton. Après Thermidor, ils seront dans les nouveaux conseils du Directoire, du Consulat, et de l'Empire.

On peut ajouter qu'ils ont été des profiteurs de la Révolution. Acheteurs de Biens nationaux, ils étaient bien placés comme experts fonciers, et disposaient en assignats du numéraire pour surenchérir.

Au retour du roi, en 1815, ils sont les nouveaux notables. Charles Halley est mort, mais sa veuve occupe la maison Halley, qui deviendra la Cure en 1838. Augier fait carrière à Montbrison. Ses deux fils, géomètres du Cadastre, logent chez leur grand père de Lestra. Jean Baptiste Peix est bien dans la maison Peix qu'il a achetée en 1809, Pierre Portier dans la maison de Lavalette, Annet Guillond à Pourrat.

Petite histoire de l'école de Cervières

Maison d'école mixte avec salle de mairie

A la rentrée scolaire de 1914, M.Pitavy, qui cumule les fonctions d'instituteur et de secrétaire de mairie, depuis sa nomination, en 1908 (il le restera jusqu'en 1927), inaugure les nouveaux locaux de la mairie-école, en compagnie du maire, M.Genest. Cervières dispose enfin de bâtiments modernes et adaptés.

La ville n'en était pas à sa première école, encore moins à sa première maison commune. A la veille de la Révolution, syndics et consuls-siégeaient à l'auditoire prison, en haut du bourg. Et les premières écoles s'étaient installées, en 1755, en face de la maison curiale, dans une maison vendue par Marie Anne Carton de Fougerolles, épouse de Philippe Dumas. Une école dont le premier directeur fut B.Durand en 1739, et où Alexandrine Béringer, qui fit sa profession de foi à Cervières en 1757, enseigna.

Cette première école ferme en 1790, avec le départ des sœurs. Guillaume et Antoine Dumas, les fils des donateurs récupèrent les locaux, par arrêté du département de la Loire. Jusqu'en 1838, mairie et école utilisent divers bâtiments.

En 1838, la municipalité transfère la Cure dans la maison Halley, et affecte l'ancienne maison curiale à la mairie et à l'école. L'école, qui deviendra « gratuite, laïque et obligatoire » en 1879-1886, ne cesse de poser des problèmes aux municipalités. En 1841, pour 20 élèves dont les parents étaient solvables, il y avait 5 indigents à la charge de la mairie. Il faut inscrire au budget le renouvellement des tables en 1878, et les deux cabinets d'aisance en 1900. Les instituteurs travaillent dans des conditions précaires, notamment Louis Bernard entre 1878 et 1892 (une de ses descendantes, Maryse Poncery, sera intérimaire en 1946-1947)..

En 1897, le conseil déplore que « la salle de la mairie et la cuisine de l'instituteur forment une pièce commune ». On s'en inquiète au rectorat. Ne serait-ce que devant le succès de l'école confessionnelle de petites filles, installée depuis 1870 dans les beaux bâtiments de l'hostellerie de la veuve Chatelain (l'actuelle mairie). Son fils, le curé de Montbrison, les a légués à la commune, à la condition que l'école soit tenue par les sœurs de Saint Charles. Après plusieurs alertes, non renouvellement des institutrices congrégationnistes en 1890, fermeture temporaire en 1902 qui déclenche une pétition signée par 90 habitants, remise en cause du legs Chatelain par les cousins germains du curé déboutés en 1904 par le tribunal de Montbrison, la sœur Saint Hugues, arrivée à Cervières en 1903 (elle enseignera jusqu'en 1950), fait de l'ombre à l'instituteur de la laïque.

C'est le sous préfet de Montbrison qui impose en 1909 la construction d'un nouvel ensemble de bâtiments, d'une « maison d'école mixte avec salle de mairie ». L'affaire est rondement menée, entre 1909 et 1915.

Le choix de l'emplacement fait l'objet en 1911 d'une pétition qui rejette la solution de l'agrandissement de l'ancienne école, en mordant sur la place du tilleul.



Eglise et rue de Cervières (Loire) - Ancienne Ville fortifiée

Avant la Mairie-école de 1914

1900

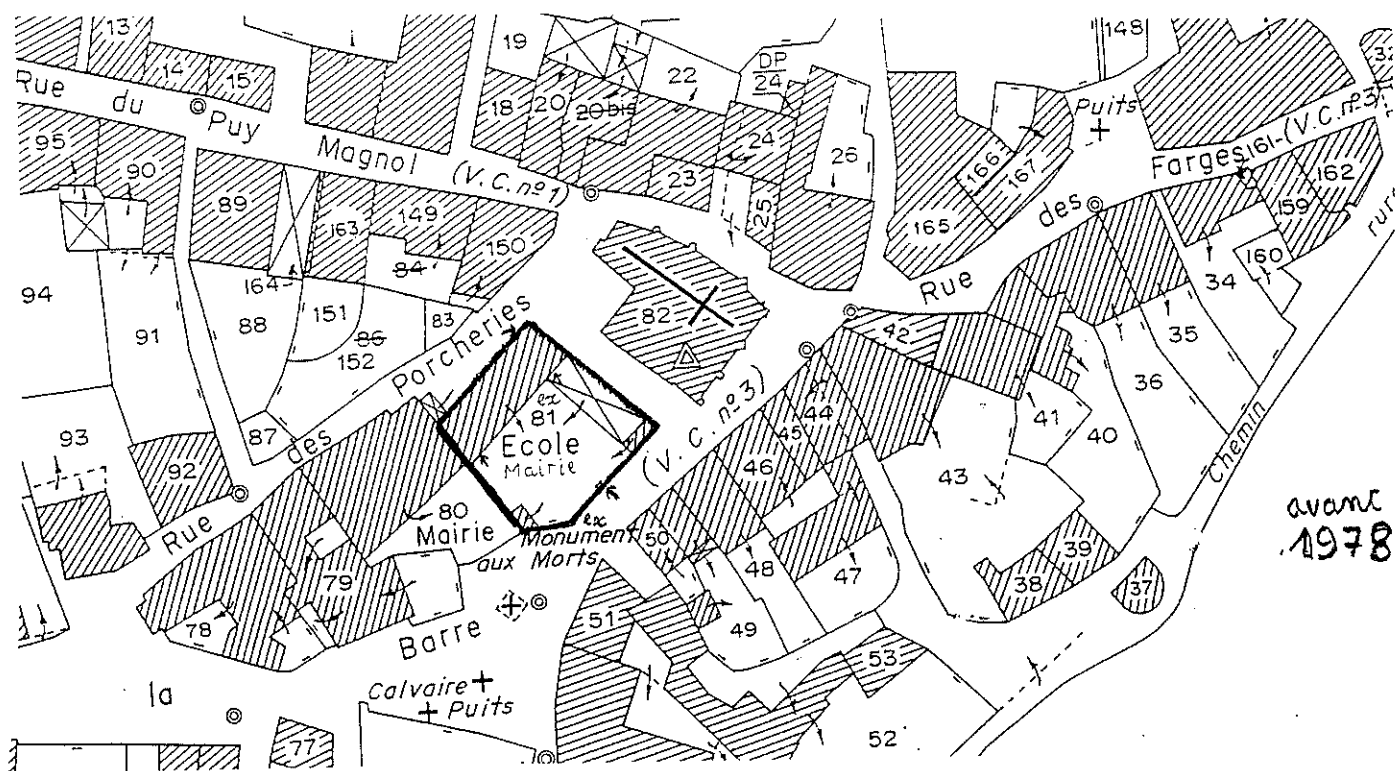
Le site adopté, sur les parcelles qui jouxtent l'église, n'impose d'exproprier que 6 propriétaires, dont les immeubles sont déjà vides et « inhabitables ». La maison la plus importante, définie au cadastre comme bâtiment rural en ruines, est donnée par le maire, le docteur Bonnière, qui est l'héritier de la famille Peix. L'ex-cabaret Delaire est cédé, à l'amiable, par les descendants, qui sont à Thiers. Et le coût des parcelles Cohas/Lugnier et Subert est d'autant plus faible qu'elles servaient seulement de remise et de dépôt de bois. Sans parler de l'enclave encastree dans l'église qui est au bureau de bienfaisance.



Le coût total de 21000 francs est partagé à raison de 50% pour l'état, 1000 francs pour le département, 1000 pour la commune, le reste faisant l'objet d'un emprunt auprès du Crédit foncier, remboursable sur 30 ans. Pour assumer sa part la municipalité Genest doit vendre, pour 1200 francs, l'ancienne école à un industriel de Boën (vente enregistrée en 1917) qui la revendra en 1926 au docteur Girard, de Noirétable, lequel la cédera à la paroisse Saint Genêt de Thiers qui en fait une colonie de vacances.

La soumission des travaux est enlevée par l'entreprise Verdier, de La Chamba. Le plan est fourni par le Ministère. Il est prévu de laisser un espace entre l'école et l'église, pour l'assainissement de la construction, espace qui pourrait être transformé en rue, quand les finances de la commune le permettraient.

L'école-mairie est livrée en novembre 1913. La première rentrée a lieu en octobre 1914. La rue est aménagée après 1915, quand on démolit la Fabrique (parcelle 431 sur le plan).



1914-1978. La dernière école de Cervières aura fonctionné pendant 64 ans.

C'est Jeanette Colombet, nommée à la rentrée 1953, qui fermera la dernière classe : Il n'y avait plus que 6 élèves. Ils étaient encore 30 sur la photo de 1968, seulement 19 en 71-72. Il n'y a plus d'élèves, parce que la commune a fini de se dépeupler. Qu'il s'agisse du bourg, où l'on dénombrait encore 90 habitants dans les années 30, ou des fermes de la campagne qui sont abandonnées les unes après les autres. On en comptait 26 en 1911, 22 en 1921, une dizaine en 1970.

Le dernier inscrit à l'école l'a été en 1899 à la croix de la Coche et à Raymond, en 1900 à Longesagne, en 1915 aux Mallets, en 1919 à La Boursolle et à Foédore, 1924 au Leydot, 1926 à Pourrat, 1929 à Raymonette, 1932 au Taillis et à La Chabrolie, 1968 à La Loge Petel.



Jeanette Colombet

De ce siècle d'histoire de l'école publique, retenons au moins l'apport des 108 enfants de l'Assistance publique, placés par les Hospices de Roanne, puis de Saint Etienne et Lyon (81 garçons et 27 filles) entre 1890 et 1964.

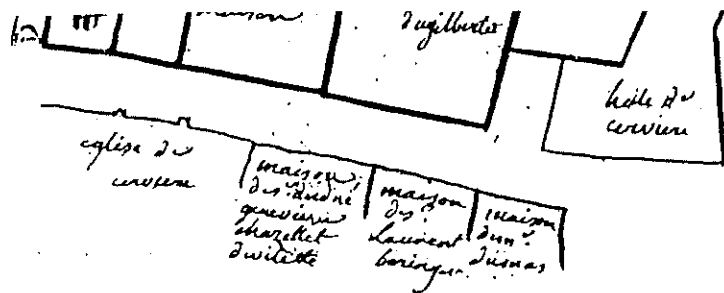


Et l'étonnante rentrée de 1940, quand sur les listes qui donnent la profession des parents, on relève à côté des agriculteurs et des artisans, un expert financier et un employé de métro de Paris, un marchand de vin de Lyon, un industriel de Valenciennes, un contrôleur de l'Enregistrement et un boulanger de Saint Etienne, un directeur de l'agence Havas de Poitiers, un négociant de Mayenne. Autant dire la préfiguration des résidents secondaires de Cervières.

L'école ferme donc en 1978. Jeannette et Guy Colombet animeront encore le logement de fonction et la cour jusqu'à leur mort (1999 et 2000). La mairie a été transférée dans l'ancienne école des sœurs Saint Charles du legs Chatelain, devenu bâtiment communal, et qui abrite également notre musée. L'ancienne école abritait cet été une exposition de photos, et la cour est devenue un parking.

Et avant ? La mémoire de l'école a complètement oblitéré les formes d'affectation antérieures. Et pourtant, cet emplacement exceptionnel, au cœur de la ville, a joué un grand rôle pendant la Révolution et au dix neuvième siècle.

On sait qu'avant 1789, on trouvait sur cet emplacement un des plus grands cabarets de la ville, et deux belles demeures de notables : le cabaret Delaire et les maisons Chazelet de Vilette et Guillaume Dumas.



La maison de Chazelet, qui demeurait habituellement à Vilette, paroisse de Noirétable, était, avec l'hôtel d'Harcourt, la plus vaste de Cervières : 119 toise carrées de surface (422 mètres carrés) quand l'auditoire de Pierre Portier n'en comptait que 107. Bien sur l'auditoire des Carton de Fougerolles et des Etiveaux, était plus étendu (560 mètres carrés), mais il est déjà partagé entre les appartements au dessus de la rue, que gardent les héritiers, et le rez-de-chaussée, acheté par le tanneur Deroure. Les autres maisons de plus de 96 toises carrées sont Contamine, Barrat, Villechaise, Béringer. Les plus petites font 15 toises.

Le sieur Chazelet est, par son office de Lieutenant civil, le second personnage de la seigneurie. En fait, il remplace le Capitaine juge Pierre Portier, dont la résidence principale est aux Barges, paroisse de Celles (sa maison voisine est dite « inhabitée » sur le cadastre de 1790), quand il n'est pas à Montbrison. C'est ainsi lui qui signe en 1789 le cahier de doléances.

Sa grande maison, dont il loue depuis longtemps la partie qui ouvre sur la rue de l'église, au marchand épicier cabaretier Pierre Delaire, lui sert de pied-à-terre. Pour ses réceptions et ses services, il loue (c'est en face) une partie de la maison et le jardin du sieur Etienne de Gilbertet qui vit au Lac, paroisse des Salles.

La maison de Guillaume Dumas de Fougerolles jouxte la maison Portier et la maison Chazelet. Elle a une entrée sur la place de la Halle et une autre sur la rue des porcheries où les Dumas ont, de l'autre côté, leur jardin et leur écurie. L'emprise de la maison est plus modeste (65 toises), mais elle dépasse largement celle des deux autres parcelles bâties (12 et 12 toises) encadrées dans l'îlot. L'une est à l'héritière de Laurent Béringer, chirurgien, décédé en 1767 ; l'autre, sous l'église, à un Chossonery.. Et surtout, sa valeur locative est supérieure (elle se situe au 4^{ème} rang des évaluations de Cervières) à celle du compte Chazelet (13^{ème}).

Guillaume, procureur de la Châtellenie, est le fils de Philippe Dumas, contrôleur des fermes du Roi et du grenier à sel, et de Marie Anne Carton de Fougerolles, décédée veuve en 1787. Il a épousé en 1765 Jeanne Béringer, fille de Durant le notaire, et sœur de Just Sébastien l'avocat, et Guillaume le greffier.

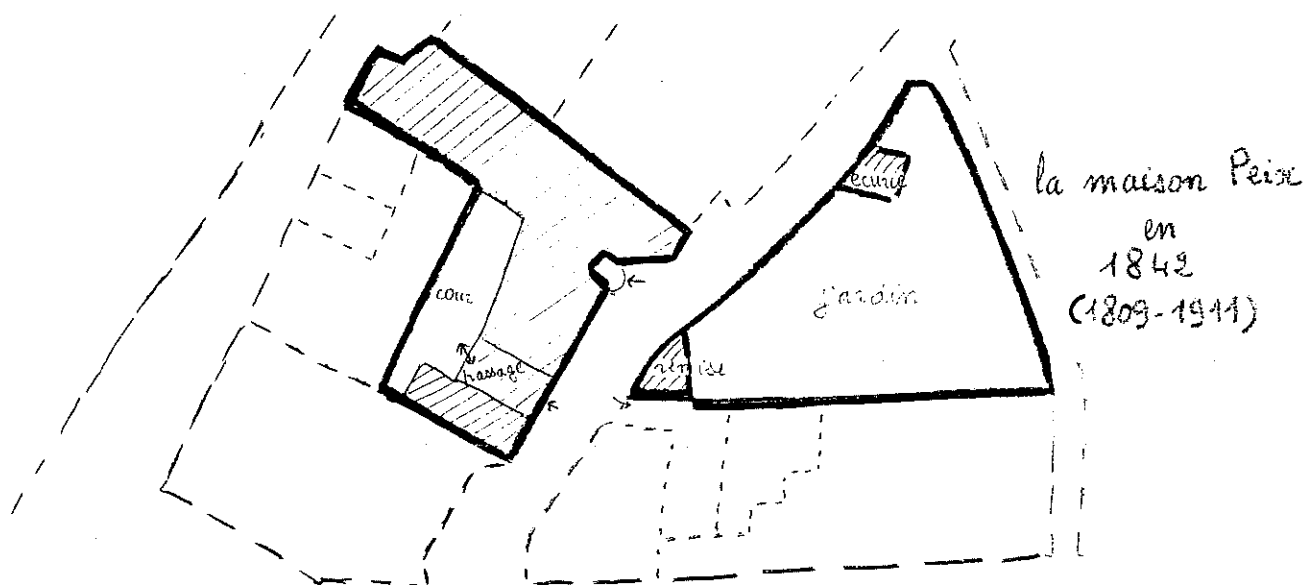
Guillaume Dumas est un personnage de la Révolution : Avant de partir au Directoire du département, à Montbrison, il est tour à tour commandant de la Garde nationale en 1789, député à la Fédération de Paris, maire de Cervières en 1792. Il est à l'aise. Il a « domestique femelle » et fait partie des 17 ménages de Cervières qui détiennent un cheval de selle.

Ce premier décor, en place en 1789, a été modifié entre 1803 et 1809.

Peu importe que les petites maisons passent, l'une à des Barge, puis à des Subert, l'autre à des Placaud. Peu importe que Pierre Delaire ait racheté l'emplacement de son cabaret. Ledit cabaret que tient sa veuve en 1814, avec l'aide de deux domestiques, va subir la concurrence, pas vraiment de la gargotte du voiturier Moignoux, dont le comptoir est en face, mais surtout de l'hostellerie de la veuve de Benoît Chatelain, qui s'installe en 1822, dans l'ex auditoire Portier. Dès le recensement de 1840, nos Delaire sont dits bonnetiers comme les Barge et les Subert.

Les changements affectent le pied-à-terre Chazelet, qui disparaît de la matrice en 1797, au profit de Guyonnet, puis en 1803 de Jean Baptiste Peix. Et la maison de Guillaume Dumas qui, dès 1803, est louée à Jean Baptiste Peix, avant d'être achetée par ce même Peix aux héritiers de Guillaume et sa veuve (décédés en 1804 et 1807), qui sont Just Sébastien Béringer et sa sœur. Des cessions sans problème, puisque Jean Baptiste Peix est le beau frère de Guyonnet et le neveu par alliance de la veuve Dumas et de Just Sébastien Béringer.

Jean Baptiste Peix réunit donc en 1809 les deux immeubles, pour former ce que l'on désignera de 1809 à 1911 comme étant « la maison Peix ».



Une des belles maisons bourgeoises du Cervières de la Restauration et de l'Empire, avec les maisons Béringer, la maison Guillond, la maison de Lestra, et Bourcy-La Tannerie où s'installent les Deroure après avoir quitté l'Auditoire. Une maison à cour intérieure accessible de la rue des porcheries par un passage voûté dont les dépendances, écurie, remise, et grand jardin sont en face.

Jean Baptiste Peix, dont le père était marchand drapier à Pont de Vaux, fait partie de cette génération de jeunes loups, qui sont venus travailler dans la Châtellenie comme géomètres arpenteurs. Recruté par Kayr de Blumenstein pour diriger la fonderie et les mines de plomb de La Goutte, il habite Les Salles. Ayant épousé à 28 ans, en octobre 1791, Jeanne Marie Béringer, fille de Guillaume et de Pétronille Rousset, il joue de ses relations pour s'installer en ville, à côté de sa belle-mère.

Il est propriétaire des immeubles, mais n'en fait pas sa résidence principale. Les Peix ne sont pas recensés à Cervières en 1814. C'est seulement après la mort de Jean Baptiste en 1819, que sa veuve s'y installera. Elle mène un certain train de vie, avec domestiques, jusqu'à sa disparition en 1848. Lui succède sa seconde fille Claudine, née en 1796, qui a épousé Damien Malaleuge, rentier, dont elle est veuve à sa mort en 1869.

Une autre fille, plus jeune, Baptistine, va épouser le successeur de son père à la fonderie, Jean Antoine Bardon. Les Bardon quitteront Les Salles pour le domaine de Blaine, acheté en 1824. Bardon sera maire de Cervières en 1831, comme plus tard son gendre, le docteur Auguste Bonnière.

L'immeuble Peix étant passé entre les mains d'Antonine Bardon, échoit par héritage à Auguste Bonnière qui en fait don à la commune pour construire l'école en 1911.

La légende du pic pelé

Version n° 1 : légende racontée aux veillées

Il y a longtemps, très longtemps, le Diable et le Bon Dieu vivaient ensemble dans les grands bois. La foudre tombait souvent sur les sapins. L'un attisait le feu, l'autre le calmait.

Il fallut un jour songer à se séparer.

Le Bon Dieu choisit l'eau et fit jaillir des sources calmes et bienfaisantes.

Dépité de quitter les bois, le Diable choisit l'air et s'enfuit avec le vent sur le Vimont. Et sa vengeance fut que rien ne pousserait sur le sommet de ce piton que l'on a baptisé le « mont pelé ».

Les hommes sont venus s'installer sur ces terres, mais sur le sommet du Vimont, il ne pousse toujours rien.

On dit que le Diable y vient pour surveiller son domaine, tandis que les bois sont devenus un havre de paix où l'eau est dite miraculeuse.

Version n° 2 : conte fantastique

Un groupe de jeunes gens cheminait vers une auberge dont on n'a pas retenu le nom. Et voilà qu'ils rencontrent un jeune étranger que les filles trouvent tout aussitôt fort séduisant. Les garçons sont bien un peu jaloux, mais font contre mauvaise fortune bon cœur. Et tous s'en vont gaiement danser à l'auberge dont le nom s'est perdu. Le bal bat son plein et le bel étranger est de plus en plus fascinant. Il danse de plus en plus frénétiquement dans la salle de l'auberge qui a encore un nom, mais pas pour très longtemps.

Soudain quelqu'un pousse un cri : Le beau ténébreux vient dans sa fougue de perdre une chaussure. Et ne voilà-t-il pas qu'en guise de pied il a une patte de coq.

C'est le Diable. Il ne cherche pas à nier. Au contraire il se transforme complètement en coq. Et il se juche tout aussitôt sur le haut d'une armoire.

C'est un coq gigantesque, très effrayant. Tout le monde a très peur. Et voilà qu'il se met à parler :

Vous voudriez bien que je m'en aille, ricane-t-il. C'est ce que, dans leur terreur panique, ils pensent tous.

Eh bien, je vous donne le choix, dit-il. Et ses yeux lancent des flammes. Une vilaine odeur de soufre se répand dans la salle de l'auberge qui bientôt n'aura plus de nom.

Je peux partir par le feu. Ou si vous préférez par l'eau. Ou encore par le vent.

Aucune des propositions ne leur paraît très réjouissante. Les danseurs ne se sentent aucun goût pour les flammes.

Et encore moins le patron de l'auberge qui va perdre son nom. Mais il ne le sait pas.

Choisir l'eau ? La discussion est courte : Chez nous, on a une confiance modérée dans l'eau. Quant à l'aubergiste, il la déteste carrément.

C'est enfin un oui résigné pour le vent.

En un clin d'œil, l'auberge n'a plus besoin de nom. le Diable devient ouragan. Et il dévaste tant et si bien le Vimont qu'il n'y reste plus un seul arbre.

C'est depuis ce jour qu'on l'appelle le Pic pelé.

Version n° 3 : conte moral

C'est une variante de la version n° 2 dans laquelle c'est au curé de Saint Jean venu l'exorciser que le Diable donne le choix.

Nouvelles de Cervières

Nécrologie :

Ernest Dubois est mort début Juillet à Cervières. Il avait 84 ans. Venu de Saint Chamond s'installer à L'Home, il avait choisi Cervières et Cervières l'avait adopté. Les Amis de Cervières expriment leur sympathie, et leur amitié à Marie Dubois, à ses enfants et petits enfants.